

genou devant l'idole de Baal — la hideuse, impie et dissolvante Révolution !

Soldats du Christ, de la Religion, de la Justice, de la Patrie, vous êtes de ces sept mille. Ceignez vos glaives, enflammez-vous d'ardeur, courez, volez à la défense du Père de vos consciences et de l'héritage de l'Eglise. Vous n'avez point courbé le genou devant l'idole de Baal.

Quant à vous, ô héros, dont nous célébrons le noble trépas, admirables victimes du devoir, qui succombâtes, en dignes fils de l'Eglise, sur la terre ensanglantée de votre patrie, vous avez immortalisé le nom illustre que vous avez dignement porté.

Et trois mots de gloire, semblables à trois rayons d'immortelle splendeur, seront gravés par la main des temps sur la pierre de votre tombe.

Première gloire—Vous avez défendu l'œuvre des siècles.

Deuxième gloire—Vous avez protesté contre le plus sacrilège des forfaits.

Troisième gloire—Vous avez combattu pour la grande cause de la liberté.

Première gloire. Remontons les âges jusqu'au huitième siècle ; et de là, poursuivons quinze siècles plus loin ; nous embrassons dans cette espace à peu près toute l'histoire connue de l'humanité. Que rencontrons-nous sur notre course ? Tout au plus cinq ou six grands noms—vraies figures gigantesques, détachées du plan commun, pour tracer la ligne des temps, et grouper toute l'histoire en quelques périodes. Mais ces noms, à quoi sont-ils attachés ? Aux siècles mêmes qui les emportent—et ces siècles, à leur tour, qui les meut, qui les pousse, qui les dirige, sinon la main souveraine de Celui qui conduit tout d'une manière infailible au dessein qu'il a marqué ? Ainsi tout roule sous la main éternelle de Dieu, et les siècles et les choses, et les princes et les empires.

Or, à quoi se termine ce vaste travail des siècles ? Pourquoi cette succession d'empires qui naissent, et d'empires qui tombent ? De gloires brillantes et de catastrophes désastreuses ? Pourquoi l'Assyrien, qui voit sitôt tomber sa gloire ? Pourquoi le Perse qui lui succède ? Le Grec qui renverse le Perse ? Et le Romain qui absorbe tout dans l'unité du plus vaste des empires ? Pourquoi ? . . . Pour l'Eglise, et pour elle seule.

Au temps marqué, la petite pierre prédite par le Prophète se détache, sans main d'homme, des montagnes éternelles, roule sur leurs flancs et descend jusque dans l'étable ignorée de Bethléem. Là, dans cette patrie de l'humilité, de la pauvreté, de la faiblesse et de la souffrance, elle s'arrête, s'enfonce, s'enracine, croît, grandit, se développe, brise le géant des empires, s'étend encore et commence à se former en un monument colossal—c'est l'Eglise. Apparaît Constantin qui travaille sous l'œil de Dieu à en asseoir les fondements extérieurs, et après lui vient